

## L'interrogation en maninka de Guinée<sup>1</sup>

Valentin Vydrin  
INALCO, LLACAN-CNRS (UMR 8135)  
Université d'État de St. Petersbourg

Mamadi Diané  
IRLA, Conakry  
mamadydiane618@gmail.com

En maninka de Guinée, les stratégies de construction des phrases interrogatives sont proches de celles d'autres langues mandingues. Cependant, on y trouve des différences de détails, parfois assez curieuses. Dans ce court article, nous présentons les données du maninka en les confrontant, là où cela paraît intéressant, avec celles du bambara, langue beaucoup mieux décrite. Le maninka étant la langue maternelle d'un des auteurs,<sup>2</sup> la majeure partie des données a été obtenue par introspection ; en cas de doutes, on s'adressait aux informateurs.

### 1. Questions totales

#### 1.1. L'intonation interrogative

Par défaut, une question totale est marquée par la seule intonation : le premier ton haut de la phrase se réalise à un registre sensiblement plus élevé que normalement, ce qui augmente l'amplitude de déclinaison tonale (downdrift) et soulève le registre de toute la phrase. A la fin de la phrase, la courbe tonale monte brusquement, et la syllabe finale s'allonge ; le dernier mot ne subit pas l'abaissement final. L'élévation intonative est plus considérable si le dernier mot de la phrase est à ton haut (1b, Figure 1) ; elle est normalement plus brève si le mot final est à ton bas (2b, Figure 2).

(1a) *Sáran` bára wá.*  
Saran-ART PRF partir  
'Saran est partie'.

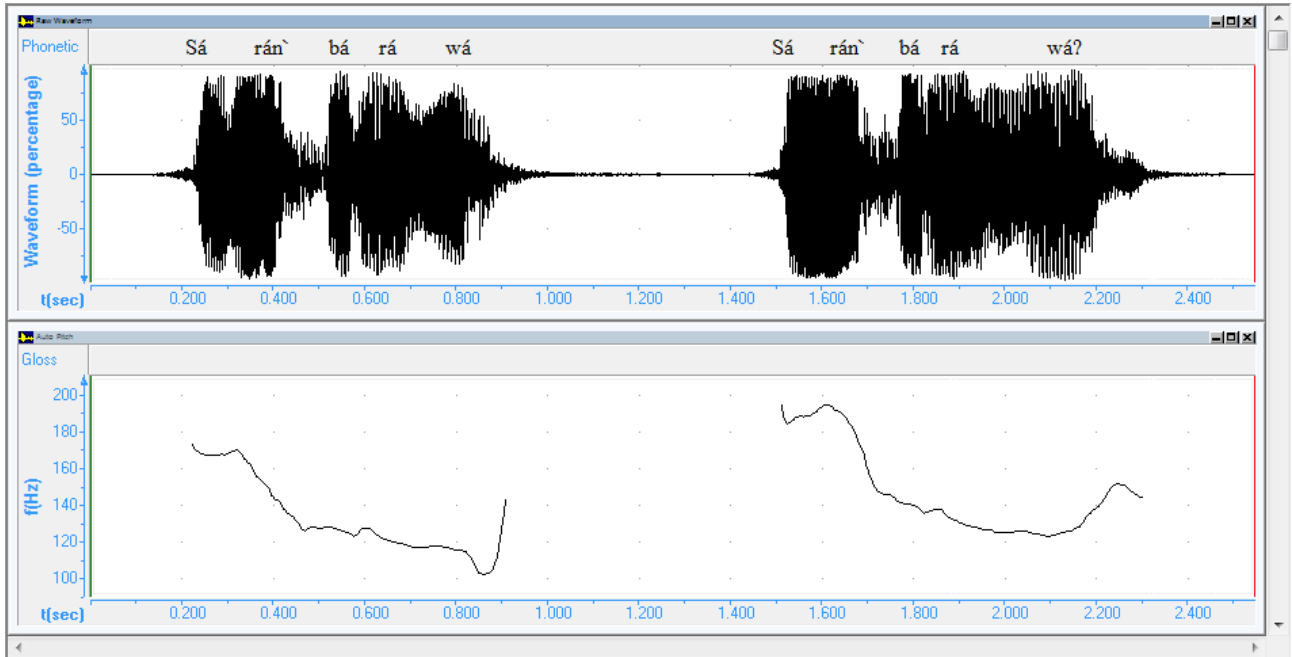
---

<sup>1</sup> Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-LABX-0083.

<sup>2</sup> Mamadi Diané est né à N'Zérékoré d'un père et d'une mère originaires de Kankan. Il a grandi à N'Zérékoré dans un milieu maninkaphone, il a fait ses études universitaires à Kankan.

(1b) *Sá rán` bárá wá ?* ‘Est-ce que Saran est partie ?’

Figure 1. *Sá rán` bárá wá.* vs. *Sá rán` bárá wá ?*

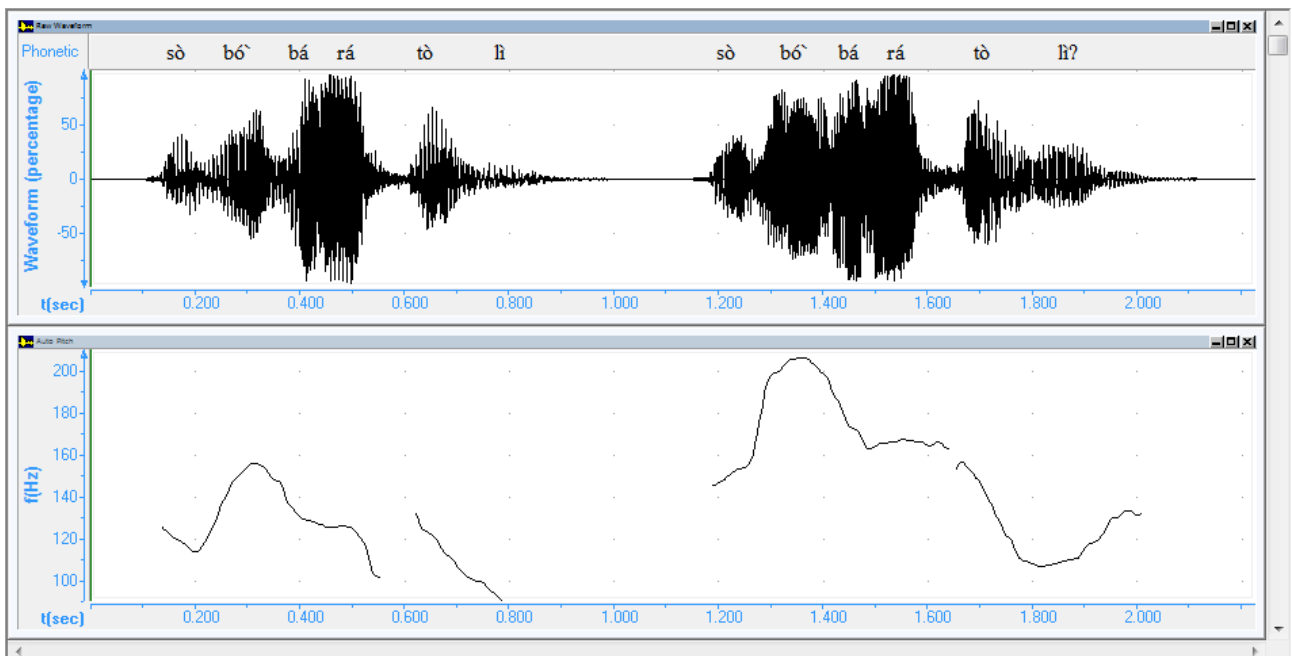


(2a) *Sòbó` bárá tòli.*  
viande-ART PRF pourrir

‘La viande a pourri’.

(2b) *Sòbó` bárá tòli ?* ‘Est-ce que la viande a pourri?’

Figure 2. *Sòbó` bárá tòli.* vs. *Sòbó` bárá tòli ?*



## 1.2. Particules de l’interrogation totale

Il existe également des particules finales de l’interrogation totale *jéè*, *bàádi*, *kódisáá* ~ *kódi* (*kódi* étant d’emploi plus rare dans cette fonction; en fait, le statut de

*kòdì* et *kòdìsáá* est intermédiaire entre celui d'une particule et d'une interjection, cf. 3.1) et particules initiales *yóo*, *yáala*.<sup>3</sup>

L'intonation d'une phrase interrogative comportant une des particules finales est proche de celle d'une phrase à interrogation totale sans particule (registre élevé de toute la phrase), mais le relèvement tonal à la fin de la phrase est assumé par la particule qui maintient en même temps son ton lexical, cf. Figures 3, 4, 5.

Figure 3. (2c) *Sòbó` bára tòli jéè ?* 'La viande a vraiment pourri, n'est-ce pas ?'

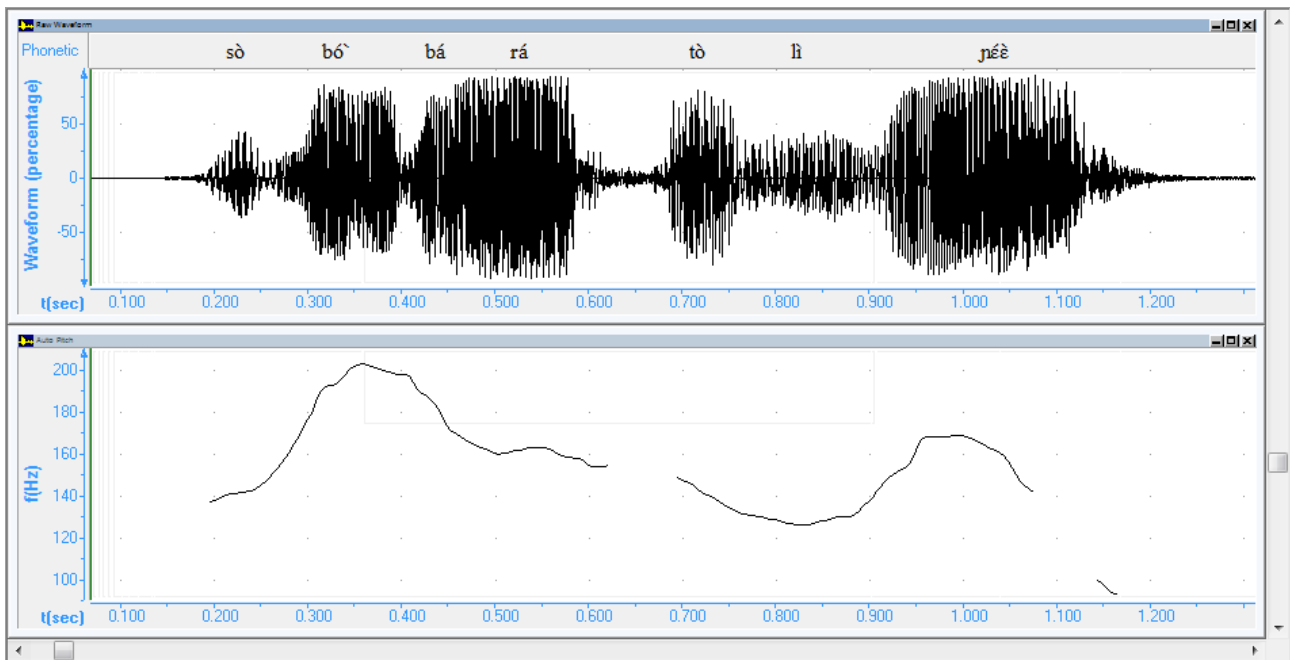
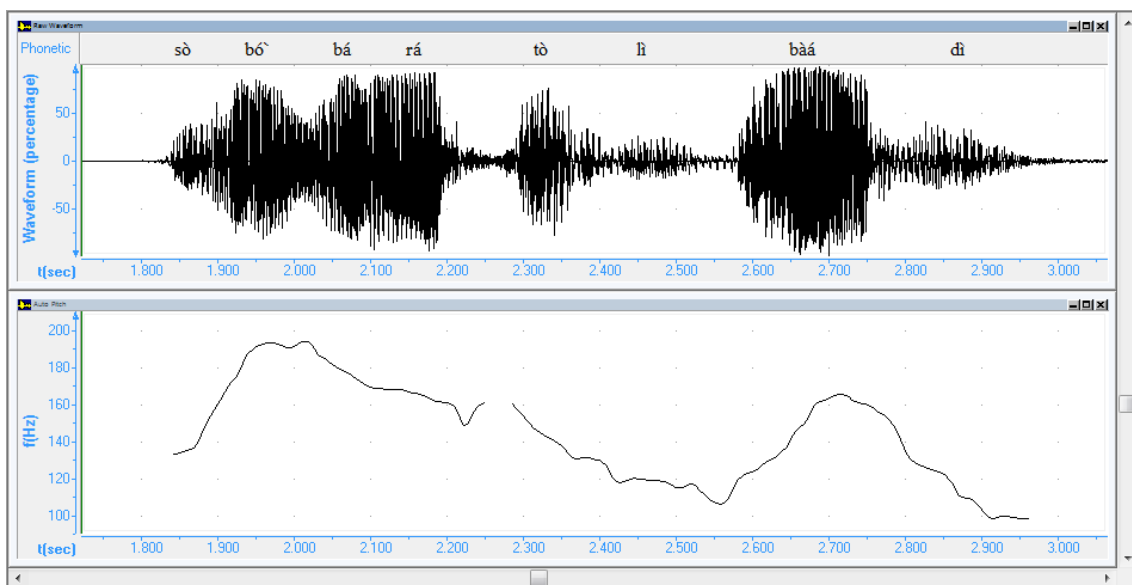
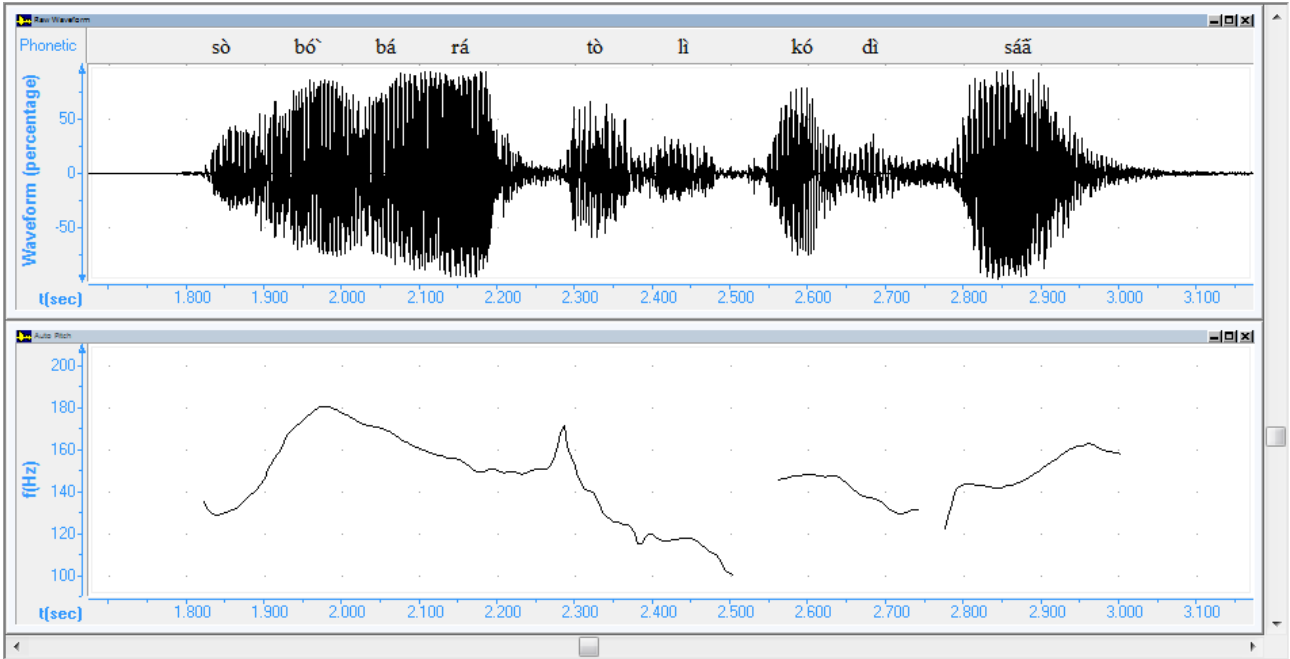


Figure 4. (2d) *Sòbó` bára tòli bàádì ?* 'Est-ce que la viande a pourri, ou bien ?'



<sup>3</sup> Dans les dialectes maninka, il y a également une particule finale de questionnement total *kà*. Elle n'existe pas en maninka standard de la Guinée et ne sera pas analysée dans cet article.

Figure 5. (2e) *Sòbó` bára tòli kòdìsáá`* ? ‘Est-ce que la viande a pourri, ou bien quoi ?’



Les particules initiales se prononcent avec un ton surélevé, et le reste de la phrase assume un contour intonatif proche de celui d’une phrase affirmative neutre, cf. Figures 6, 7.

Figure 6. (2f) *Yóó sòbó` bára tòli`* ? ‘Est-ce que la viande a pourri ?’

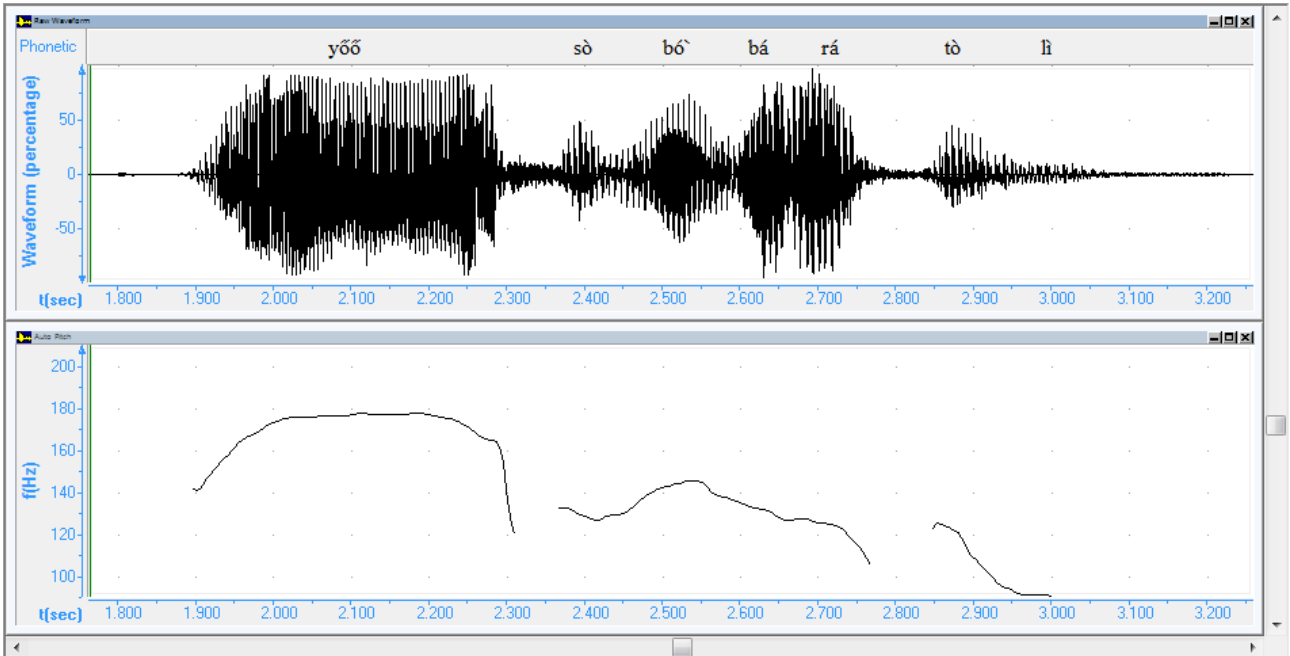
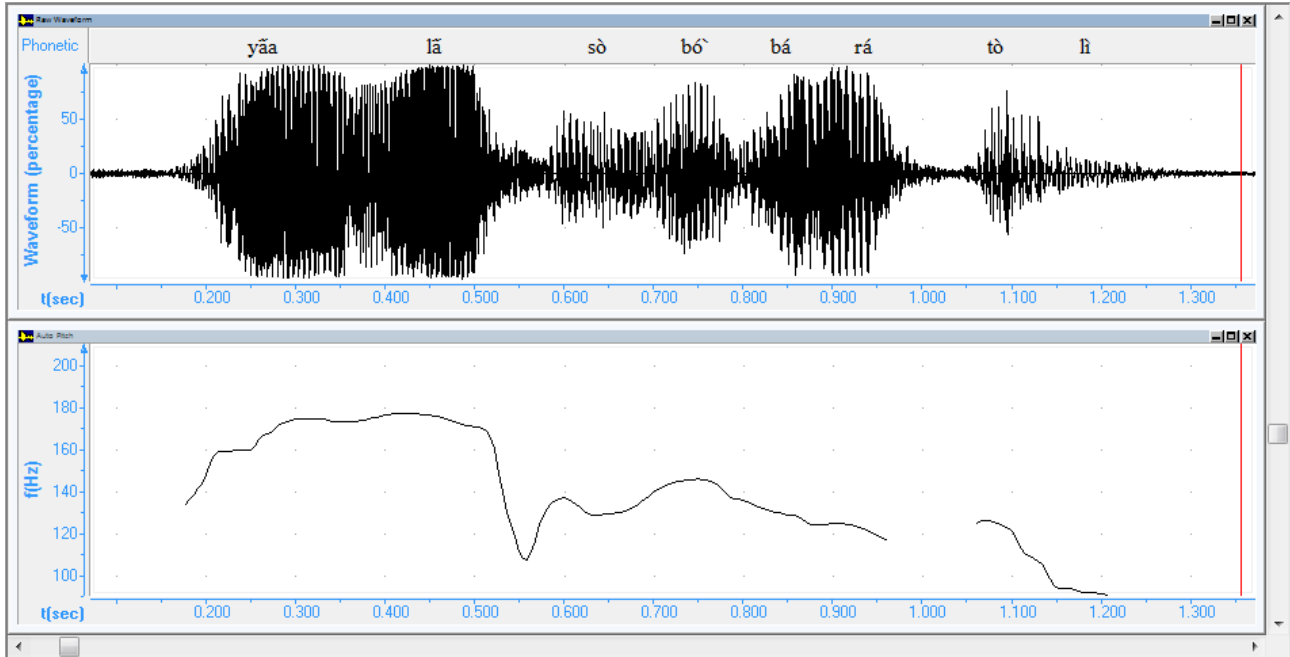


Figure 7. (2g) *Yáalá sòbó` bára tòli ?* 'Est-ce que la viande a pourri ?'



Du point de vue sémantique, ces particules d'interrogation totale ne sont pas neutres, elles apportent des nuances modales et/ou communicatives supplémentaires.

*Néè* exprime une insistance (et correspond plus ou moins à l'expression française *n'est-ce pas ?*). Elle peut fonctionner également comme une interjection exprimant un étonnement et le constat d'une anomalie ; dans ce cas, il s'agit d'une question rhétorique (ex. : le propriétaire d'une boutique surprend son employé en flagrant délit de vol, il dit: *Néè ?!* 'Donc, c'est ça ?!').

*Bàádi* provient d'une contraction de l'expression *bàá, à yé dì ?* 'ou bien, c'est comment ?' Cette particule exprime une demande de confirmation du propos.

*Kòdisáá* 'n'est-ce pas ?' (celui qui pose la question anticipe une réponse positive) comporte l'élément *kòdì* qui provient de l'interjection interrogative (cf. 3.1) ; l'origine de l'élément final *-sáá* n'est pas claire (son identification avec la particule indiquant l'irritation *sá* semble peu probable, du fait de la distance sémantique).

La particule initiale *yóo* exprime un doute (le locuteur a une information, mais il n'est pas sûr qu'elle soit vraie), une méfiance (le lecteur a une information, mais il ne peut pas la croire), un dépit (le locuteur ne veut pas croire à ce qu'il entend ou voit), une surprise désagréable.

- (3) *Yóo í má báara` kÉ?*  
 Q 2SG PFV.NEG travail-ART faire  
 'Donc tu n'as pas fait le travail ?!'

La particule initiale *yáala* est plutôt rare dans la parole quotidienne, elle est réservée au style soutenu ou formel. Apparemment, elle n'exprime pas de valeur modale, sa fonction est plutôt stylistique.

La différence avec le bambara consiste en ce que dans cette langue la construction de question totale par défaut se construit avec la particule finale *wà*. Cette particule est probablement liée étymologiquement avec la conjonction de la question alternative *bàá* en maninka, mais s'en distingue par ses fonctions. Cependant, une question totale sans particule (marquée par la seule intonation) est également possible en bambara.

Les particules marquant une question générale en bambara ne sont pas les mêmes qu'en maninka, sauf *yála ~ yáli ~ yáa ~ yálima ~ yálama* qui correspond sans doute étymologiquement à *yáala* en maninka, mais s'en distingue sensiblement par ses fonctions : en bambara, cette particule s'utilise presque toujours en combinaison avec d'autres éléments interrogatifs (particules ou proformes), alors qu'en maninka elle apparaît seule.

### 1.3. La particule de topicalisation contrastive dans les énoncés interrogatifs elliptiques

La particule de topicalisation contrastive, *dòn*, peut apparaître dans les énoncés interrogatifs à un seul argument exprimant une question totale avec le focus sur l'argument. Un tel énoncé sert toujours d'écho au propos précédent (4) et peut être interprété comme une construction elliptique par rapport à celui-ci, *dòn* exprimant à la fois l'ellipse du prédicat (et de tous les autres éléments de l'énoncé), la focalisation de l'argument, et l'interrogation totale.

- (4) *Nàmasa` ye yàn. — Wòro` dòn ?*  
 banane-ART BE ici cola-ART TOP.CNTR  
 'La banane est ici'. — 'Et la cola ?'

*Dòn* est utilisé en maninka également dans les contextes non-elliptiques, dans les énoncés pas forcément interrogatifs (5).

- (5) *N' à dòn má ké mên bólo...*  
 si 3SG TOP.CNTR PFV.NEG faire REL CNTRL  
 'S'il s'avère qu'il n'est pas en possession de quelqu'un...'

En bambara, la particule *dòn* est utilisé dans la même fonction qu'en maninka, mais il y a également une copule d'identification *dòn* de l'énoncé présentatif (*Wòro` dòn*. 'C'est la cola'.) qui, d'après Creissels (1981), résulte d'une fusion du focalisateur avec une copule archaïque d'identification *\*mú*. En maninka, la fonction d'identification est remplie par la copule générique *yé* (le plus souvent omise : *Wòro lè ye. ~ Wòro lè*. 'C'est la cola'). Sans aucun doute, la particule de topicalisation contrastive *dòn* et la copule d'identification *dòn* sont des homonymes, plutôt que des fonctions différentes d'un seul lexème.

## 2. Questions alternatives

Les clauses exprimant les options alternatives sont liées par la conjonction *bàa* qui appartient plutôt à la première proposition (et on peut insérer une pause après elle).

- (6a) *Í dí wá bàa, í dí tó yàn?*  
 2SG FUT aller ou 2SG FUT rester ici  
 ‘Tu pars ou bien tu restes ici ?’

*Bàa* peut apparaître dans les questions alternatives tronquées, où la deuxième proposition est omise :

- (6b) *Í dí wá bàa ?*  
 2SG FUT aller ou  
 ‘Tu pars, ou bien ?’

*Bàa* peut lier des groupes nominaux (7). Si une construction alternative interrogative correspond à un constituant de l'énoncé, deux stratégies sont possibles :

— soit toute la construction alternative est ramenée à droite, et sa place dans la phrase est occupée par une proforme interrogative (8a);

— soit le premier élément de la construction alternative apparaît *in situ*, obligatoirement suivi d'une particule de focalisation, et le deuxième, précédé de la conjonction *bàa*, est extraposé à droite (8b, 9a).

- (7) *Fà` bàa kó gbéré ?*  
 folie-ART ou affaire autre  
 ‘C'est de la folie ou autre chose ?’

- (8a) *Jôn nà-nin, Mùsá bàa Fántà?*  
 qui venir-PTCP.RES Moussa ou Fanta  
 ‘Qui est venu, Moussa ou Fanta ?’

- (8b) *Mùsá lè nà-nin bàa Fántà?*  
 Moussa FOC venir-PTCP.RES ou Fanta  
 ‘Est-ce que c'est Moussa qui est venu ou Fanta ?’

- (9a) *Mùsá kà dàba` lè sà̀n bàa fòroto` ?*  
 Moussa AOR houe-ART FOC acheter ou piment-ART  
 ‘Moussa a acheté la houe ou le piment?’

Notons que *bàa* n'apparaît jamais dans les phrases affirmatives, où les éléments des constructions alternatives sont liés par les conjonctions *hámante*, *wála* ou la construction conjonctive *ní wò té*.

Les conjonctions alternatives interrogatives maninka *bàa* et bambara *wáa* sont assez proches en leurs fonctions et en ce qu'elles sont consacrées aux constructions

interrogatives (tandis que dans les phrases affirmatives, d'autres conjonctions sont utilisées). Leur origine commune n'est pas exclue, cependant, la correspondance phonétique irrégulière *w-* : *b-* et la différence tonale restent à expliquer.

En ce qui concerne la syntaxe des constructions nominales alternatives, on observe en maninka une situation qui semble être plus archaïque : une telle construction ne peut pas occuper la position d'un groupe nominal *in situ*, et les phrases comme (9b) s'avèrent incorrectes, tandis qu'en bambara (au moins, en bambara écrit) cela est permis et même devient de plus en plus fréquent.

- (9b) \**Mùsá kà dàba` lè bàa fòroto` sà̀n ?*  
 Moussa AOR houe-ART FOC ou piment-ART acheter  
 'Moussa a acheté la houe ou le piment ?'

### 3. Interjections interrogatives

3.1. Le lexème *kódi?* 'qu'est-ce que tu dis?' peut être considéré comme une interjection interrogative, car elle seule représente un énoncé. Elle provient de la fusion du quotatif / copule de parole *kó* et l'adverbe interrogatif *dì* 'comment?'.

*Kódi* correspond parfaitement à l'interjection *kódi* bambara en ce qui concerne la forme. Il y a cependant une nuance sémantique : l'interjection bambara signifie 'n'est-ce pas?', sens qui est exprimé en maninka par la particule/interjection *kódisáá* (cf. 1.2).

3.2. *Háan* 'comment ça?!' exprime un fort étonnement (positif ou négatif).

- (10) *Áli bára mùso` fúdu. — Háan ?*  
 Ali PRF femme-ART marier eh.bien?  
 'Ali a marié une femme. — Eh bien?!'

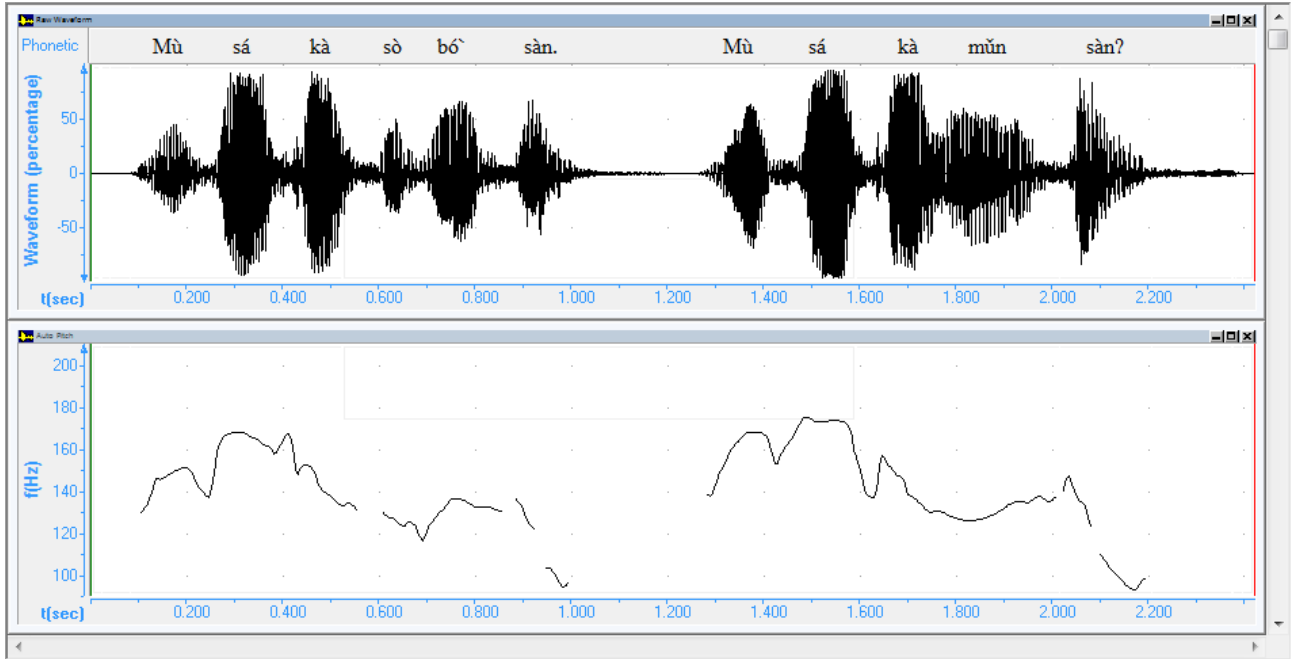
### 4. Questions partielles

Les questions partielles sont formées au moyen des proformes interrogatives qui apparaissent strictement *in situ* quelle que soit la position de l'argument nominal, elles ne sont jamais déplacées ni à droite ni à gauche. Les proformes appartiennent aux mêmes parties de discours que les constituants qu'elles substituent. Soulignons que dans les phrases exprimant des questions partielles, la proforme reste le seul élément interrogatif ; l'intonation d'une telle phrase (11b) est absolument conforme à celle d'une phrase affirmative correspondante (11a), cf. Figure 8.

- (11a) *Mùsá kà sòbó` sà̀n.*  
 Moussa AOR viande-ART acheter  
 'Moussa a acheté de la viande'.  
 (11b) *Mùsá kà mǔ̀n sà̀n ?*  
 Moussa AOR quoi acheter  
 'Qu'est-ce que Moussa a acheté ?'



Figure 8. *Mùsá kà sòbó` sà̀n. — Mùsá kà mǔ̀n sà̀n?*



Considérons les particularités d’emploi et de dérivation de chaque proforme.

#### 4.1. *Jôn* ou *jôn*<sup>4</sup> ‘qui ?’

Le ton lexical de ce pronom interrogatif est haut suivi d’un ton bas flottant ; celui-ci peut être vu comme faisant partie du contour lexical du mot (dans notre transcription, ce contour est représenté par un accent circonflexe).

Le pronom ne réfère qu’aux êtres humains (12) ; là où il s’agit des animaux, on utilise le même pronom interrogatif que pour les objets inanimés, *mùn* (13). Cependant, dans les questions concernant l’affiliation sociale ou fonctionnelle, on utilise *jôn* (contrairement à ce qu’on observe dans de nombreuses langues du monde, cf. (Idiatov 2007: 53-54)).

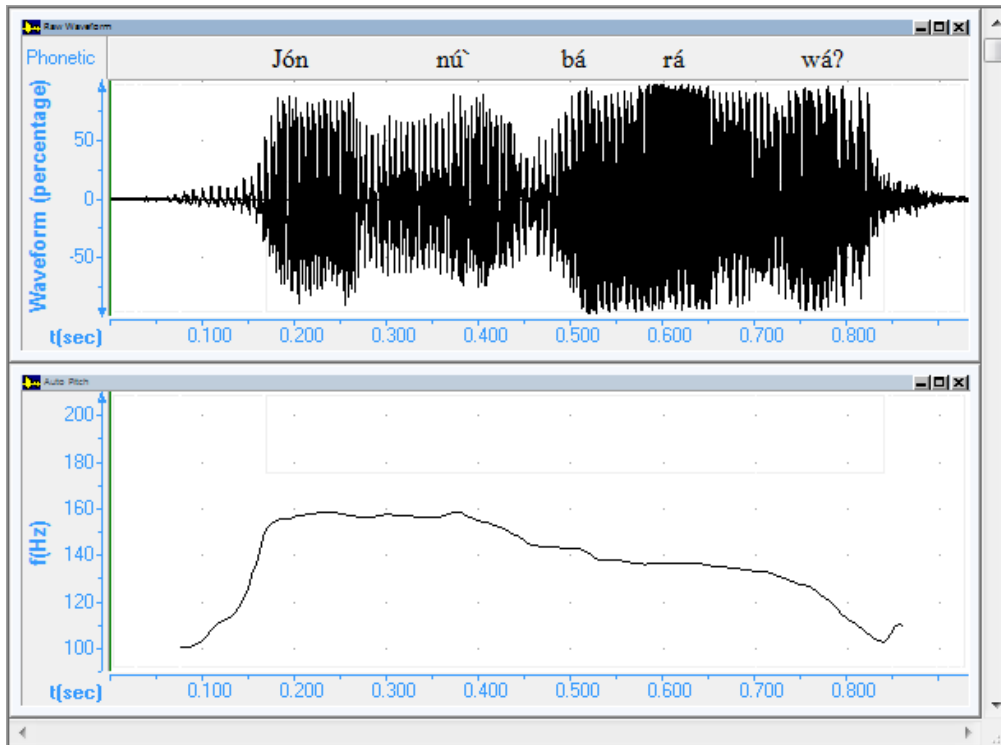
(12) *Jôn k’ í kǐli ?*  
 qui AOR 2SG appeler  
 ‘Qui t’a appelé ?’

(13) *Mùn k’ í kín ?*  
 quoi AOR 2SG mordre  
 ‘Qu'est-ce qui t’a mordu ?’

<sup>4</sup> Dans la variété maninka parlée par Mamadi Diané, ce lexème est prononcé sans aucun doute avec une voyelle fermée, *jôn*. Cependant, dans d’autres dialectes maninka de Guinée, et surtout dans les publications en Nko (du même qu’en bambara du Mali), il apparaît systématiquement avec une voyelle ouverte, *jôn*. Dans cet article, nous l’écrivons avec un *o* fermé, suivant la prononciation de Mamadi Diané.



Figure 9. (16) *Jónnú` bára wá ?* ‘Qui (pl.) sont venus ?’



Le pronom interrogatif pour les humains a une forme emphatique, *jóntii* ~ *jóntii* ‘qui exactement ?’ qui ne se distingue pas de *jôn* par le comportement syntaxique et exprime une focalisation plus forte :

(17) *Jóntii yé ilê dí?*  
 qui.EMPH BE 2SG.EMPH PP

‘Qui es-tu exactement ?’

L’emphase peut être davantage renforcée par l’ajout du nombre *kélen* (*jóntii kélen kélen ?* ‘qui précisément ?’), et encore plus, par l’adverbe expressif *pé* (*jóntii kélen pé ?*).

En bambara, le pronom correspondant *jôn* s’utilise de façon similaire à celui du maninka, mais il n’a pas de forme emphatique semblable à *jóntii*.

4.2. *Mùn* ‘quoi ?’ correspond aux objets inanimés (11b) et aux animaux (13). A la différence de *jôn*, la seule possibilité de pluraliser *mùn* est par la construction de redoublement coordinatif (18) ; l’adjonction du pluralisateur *-lu* n’est pas possible.

(18) *Mùn ní mùn túnun-na ?*  
 quoi et quoi disparaître-AOR.INTR  
 ‘Quelles choses sont disparues ?’

Typiquement, *mùn* assume seul la fonction d’un groupe nominal (et il peut occuper la position de n’importe quel argument dans une phrase). Cependant, avec certains noms, il peut apparaître comme un déterminant de gauche (précédant le nom



*Nùman* en maninka est très proche dans son emploi et fonctions du déterminant bambara *jùman ~ jùmen ~ jùmey*.

4.4. **Jèli ‘combien ?’** se substitue à des nombres et, par les critères formels, il peut être classé parmi les nombres. Son emploi le plus typique est celui d’un modifieur (22), mais il peut être facilement substantivé quand le nom déterminé est omis (23). Comme tous les numéraux, il subit le redoublement complet à valeur distributive (24), la dérivation en *-nan* pour des numéraux ordinaires (25), et la dérivation en *-ta / -la* à valeur ‘pour la somme de’ (26, 27).

(22) *Sìsɛ jèli ye sùlu` kónɔ ?*

poulet combien BE poulailler-ART dans

‘Il y a combien de poulets dans le poulailler ?’

(23) *Jèli tó-nin ?*

combien rester-PTCP.RES

‘Il en reste combien ?’

(24) *Lèmunun` ye sà-n-na jèli-jèli ?*

orange-ART BE acheter-INF.LA combien-combien

‘Les oranges se vendent à combien (par pièce) ?’

(25) *Í dén jèli-nan ye tèn ?*

2SG enfant combien-ORD BE ainsi

‘Celui-ci est le quantième de tes enfants ?’

(26) *Í yé nò jèli-ta ~ jèli-la fê ?*

2SG BE mais combien-PRIX avec

‘Tu veux du maïs pour combien ?’

(27) *Sòbo wáa jèli-ta ~ jèli-la yé tèn ?*

viande mille combien-PRICE BE comme.là

‘Cette viande-là est à combien de milliers de francs ?’

Comme la plupart d’autres proformes interrogatives (et à la différence des numéros), *jèli* peut apparaître dans la construction redoublée coordinative à valeur distributive (28).

(28) *Mùsá kà móto jèli ní jèli sà-n?*

Moussa AOR moto combien et combien acheter

‘Combien de motos a acheté Moussa chaque fois ?’ (sous-entendu : il achetait les motos par lots).

*Jèli* en maninka est très proche dans son emploi et fonctions de la proforme bambara *jòli*.

4.5. *Mín* ~ *mínin* ‘où ?’ est une proforme adverbiale de lieu. Tout comme les autres adverbiaux spatiaux et postpositions locatives en maninka, elle peut désigner l’emplacement statif (29), l’origine (30) ou le but (31) du mouvement.

(29) *Í mùso` ye mín ~ mínin ?*  
2SG femme-ART BE où

‘Où est ta femme ?’

(30) *Í bó-nin mín ~ mínin ?*  
2SG sortir-PTCP.RES où

‘D’où viens-tu ?’

(31) *Í wá-tɔ mín ~ mínin ?*  
2SG aller-PROSP où

‘Où vas-tu ?’

Comme les autres adverbes du lieu, *mín* peut se nominaliser en exprimant le sens ‘quel endroit ?’. Le nom résultant peut occuper des positions syntaxiques différentes, comme le sujet (32), l’oblique introduit par une postposition (33), un dépendant dans une construction nominale du type génétival (34). Une fois nominalisé, *mín* n’a plus de variante *mínin*.

(32) *Kónakiri ní Kánkan fila dɔ, mín/\*mínin dúman í jé ?*  
Conakry et Kankan deux dans où bon 2SG devant

‘Entre Conakry et Kankan, lequel tu aimes ?’

(33) *Mùsá ye mín/\*mínin dɔ ?*  
Moussa BE où dans

‘Où est Moussa ?’

(34) *Mónbili` wá-tɔ mín/\*mínin fân ?*  
voiture aller-PROSP où côté

‘Vers où va la voiture ?’

A partir de la proforme *mín*, une forme est dérivée avec le suffixe du nom d’origine ou d’habitant d’un endroit, *-ka* : *mínka* ‘habitant/originaire de quel endroit ?’ (35a) qui peut être pluralisée (35b). Le fait que c’est le nom (plutôt que l’adverbe) qui sert de la base de dérivation est confirmé par le fait que la forme *\*míninka* n’existe pas.

(35a) *Mùsá yé mín-ka dí? = Mín-ka yé Mùsa dí?*  
Moussa BE où-GENT PP où-GENT BE Moussa PP

‘Moussa est originaire de quel endroit?’

(35b) *Mèn-nù yé mín-ká dí? = Mèn-nù yé mín-ká-lú dí?*  
ce-PL BE où-GENT PP ce-PL BE où-GENT-PL PP

‘Ceux-ci sont de quel endroit ?’

Dans les grandes lignes, *mín* ~ *mínin* en maninka fonctionne de la même façon que *mín* ~ *míni* en bambara, mais il est, semble-t-il, plus facilement converti en nom : en bambara on utilise en fonction nominale plutôt l’expression *yóro jùmen* ‘quel endroit ?’. De même, une forme comme *\*mínka* est impossible en bambara, on dit plutôt *yórojumenka* (qui n’a pas de correspondant direct en maninka).

4.6. *Dì* ‘comment ?’ est une proforme adverbiale de manière.

(36) *Màlo` ye sènε-la dì ?*  
riz-ART BE cultiver-INF.LA comment ?

‘Comment cultive-t-on le riz ?’

(37a) *Í wá-tò dì Kánkan ?*  
2SG aller-PROSP comment ? Kankan

‘Comment iras-tu à Kankan ?’

Un adverbe de manière *dì* existe en bambara aussi, mais il est d’un emploi beaucoup plus restreint que *dì* en maninka et apparaît surtout dans quelques expressions figées, comme *À bé dì?* ‘Comment ça va ?’, *Í bé dì?* ‘Comment vas-tu ?’, *Ò kóro` yé dì?* ‘Qu’est-ce que cela veut dire ?’, etc. En fait, c’est une expression figée, *cógo dì ?* lit. ‘quelle manière ?’ qui s’utilise librement comme équivalent de *dì* en maninka.

4.7. *Mùnná* ‘pourquoi ?’ est un adverbe interrogatif de cause. Il peut apparaître soit à la fin de la clause (38a), soit à sa périphérie gauche (39).

(38a) *Í ye sènε` ké-la mùnná ?*  
2SG BE cultivation-ART faire-INF.LA pourquoi

‘Pourquoi cultives-tu ?’

(39) *Mùnná í ma wò fǒ ní jé ?*  
pourquoi 2SG NEG.PFV cela dire 1SG devant

‘Pourquoi ne m’as-tu pas dit cela ?’

L’adverbe interrogatif de cause *mùnná* (38a) est d’origine une forme composée du pronom *mùn* (cf. 4.2) et postposition *lá* (à valeur générique). Il se distingue sémantiquement de la combinaison libre de ces deux éléments, *mùn ná*, qui est également possible en maninka, cf. l’exemple (38b) où la postposition *lá/ná* apparaît dans son sens instrumental. Cependant, l’adverbe *mùnná* garde une faible séparabilité, en particulier, on peut y insérer le focalisateur (40), dans ce cas, seul le contexte permet de distinguer entre les valeurs ‘pourquoi ?’ et, d’autre part, ‘avec quoi ?’, ‘par quoi ?’.

(38b) *Í ye sènε` ké-la mùn ná ?*  
2SG BE cultivation-ART faire-INF.LA quoi à

‘Avec quoi cultives-tu ?’

- (40) *Ílê dòn kàsi-tò mùn nè là ?*  
 2SG.EMPH TOP.CNTR pleurer-PROSP quoi FOC dans  
 ‘Et toi, pourquoi est-ce que tu pleures ?’

4.8. Il faut mentionner une **particule modale** *bòo* ~ *bòon*<sup>6</sup> ‘en fait’ exprimant l’impatience, éventuellement une légère irritation. Cette particule n’apparaît que dans les phrases interrogatives, et plus précisément, avec les questions particulières, jamais avec les questions totales.

- (41) *Mùn ké-nin bòo?*  
 quoi faire-PTCP.RES Q.PRT  
 ‘Mais qu’est-ce que se passe, en fait?’
- (42) *À ké-nin ò dī bòo?*  
 3SG faire-PTCP.RES comment Q.PRT  
 ‘Qu’est-ce qui s’est passé, en fait ?’

## 5. Focalisation et interrogation

5.1. Dans une **question générale**, la focalisation d’un constituant est admissible :

- (43) *Í kà wódi lè dí Mámadi mà ?*  
 2SG AOR argent FOC donner Mamadi à  
 ‘Est-ce que c’est de l’argent que tu a donné à Mamadi ?’

5.2. **Focalisation et constituants non-interrogatifs** dans les phrases à questions partielles

Dans les phrases à constituants interrogatifs, la proforme interrogative est intrinsèquement focalisée. Par conséquent, un constituant autre que celui qui est sous l’interrogation ne peut pas être focalisé (44, 45).<sup>7</sup> Toujours prévisiblement, la seule exception est la phrase à question causale où une telle focalisation est admissible (46a, b) : « à la différence des autres interrogatifs, *pourquoi ?* ne questionne pas sur les participants à l’événement (comme *qui ?* ou *quoi ?* ) ou sur les circonstances de l’

<sup>6</sup> La forme *bòo* est celle de l’idiolecte de l’un des auteurs de cet article, Mamadi Diané. Dans le dictionnaire N’ko, on trouve la forme *bòon*.

<sup>7</sup> D’autre part, dans les phrases interrogatives représentées par des énoncés équatifs, si le deuxième argument (autre que le pronom interrogatif) est représenté par un pronom personnel, ce pronom est obligatoirement à la forme emphatique : *Jôn nè ílê dí ?* ‘Qui es-tu ?’ Cela confirme la caractéristique de cette série de pronoms comme « emphatiques », plutôt que « focalisés » — malgré le fait qu’étymologiquement ils proviennent de la fusion des pronoms non-emphatiques avec la particule focalisatrice *lè*.



événement (comme *où ?* ou *quand ?*), mais sur une relation de causalité avec un autre événement » (Creissels 2006, Vol. 2 : 179).

(44) \**Í kà mún dí mùso lè mà?*

2SG AOR quoi donner femme FOC à

‘Qu’est-ce que tu as donné à la femme ?’

(45) \**Í kà wódi lè dí jôn mà?*

2SG AOR argent FOC donner qui à

‘A qui as-tu donné de l’argent ?’

(46a) *Mùnná í kà wódi` dí Mámadi lè mà?*

pouquoi 2SG AOR argent-ART donner Mamadi FOC à

‘Pourquoi est-ce que c’est à Mamadi que tu as donné de l’argent ?’

(46b) *Mùnná í kà wódi` lè dí Mámadi mà?*

pouquoi 2SG AOR argent-ART FOC donner Mamadi à

‘Pourquoi est-ce que c’est de l’argent que tu as donné à Mamadi ?’

### 5.3. Focalisation des constituants interrogatifs

Les constituants interrogatifs peuvent être accompagnés (47a) ou non (47b) de la particule focalisatrice *lè* qui, à première vue, peut sembler facultative.

(47a) *Í kà mún dí mùso` mà ?*

2SG AOR quoi donner femme-ART à

(47b) *Í kà mún nè dí mùso` mà ?* ‘Qu’est-ce qu’as-tu donné à la femme?’

Cependant, une analyse plus fine montre que la présence du focalisateur n’est pas gratuite : elle permet de distinguer entre les cas où nous avons une forte présupposition de la vérité de la proposition ouverte (la partie de l’énoncé hors l’opérateur interrogatif). Ainsi, là où le focalisateur est absent (47a), une réponse négative générale est admissible (47c), et dans ce cas la présupposition *Í kà X dí mùso` mà*. ‘J’ai donné X à la femme’ s’avère fausse.

(47c) *Í ma fòyì dí mùso` mà.*

1SG PFV.NEG rien donner femme-ART à

‘Je n’ai rien donné à la femme’

Par contre, en présence du focalisateur (47b), une réponse négative (47c) n’est pas considérée comme acceptable, car cela serait en désaccord avec la présupposition de la vérité de la proposition ouverte.

Dans cette fonction, la particule focalisatrice peut accompagner les pronoms interrogatifs *mùn* ‘quoi ?’ (47a) et *jôn* ‘qui ?’ (48)<sup>8</sup>, le déterminant interrogatif *jùman* ‘quel ?’ (49), le numéral interrogatif *jèli* (50) et ses dérivés (51, 52). Il existe même des formes fusionnées avec le focalisateur, *jéni* ‘qui exactement ?’ (en variation libre avec *jôn lè*) et *mèdé* ~ *mèré* (< *mùn nè* ; cependant, les formes fusionnées *mèdé* et *mèré* ne sont pas utilisées dans le dialecte parlé par Mamadi Diané, l’un des co-auteurs).

(48) *Í dén` bó-nin jôn nè lá ?*

3SG enfant-ART sortir-PTCP.RES qui FOC dans

‘A qui ressemble ton enfant?’ (on suppose que l’enfant forcément ressemble à quelqu’un, on ne s’attend pas à une réponse « à personne »).

(49) *Í kà fén jùman nè sà ?*

2SG AOR chose quel FOC acheter

‘Quelle chose (précisément) as-tu acheté?’ (le locuteur est sûr que l’autre a acheté des choses, et il veut des précisions).

(50) *Í kà í lá mónbili` sà jèli lè lá ?*

2SG AOR 2SG POSS voiture-ART acheter combien FOC dans

‘A combien as-tu acheté ta voiture ?’ (on ne s’attend pas à une réponse comme « Je ne l’ai pas acheté, je l’ai reçu en cadeau »).

(51) *Í dén jèli-nan nè yé tèn ?*

2SG enfant combien-ORD FOC BE ainsi

‘C’est le combienième de tes enfants ?’ (le locuteur sait qu’il y a plusieurs enfants ; une réponse comme « C’est mon seul enfant » n’est pas prévue).

(52) *Í yé jò jèli-ta lè fè ?*

2SG BE mais combien-PRIX FOC par

‘Tu veux du maïs pour combien ?’ (une réponse comme « Je ne veux pas de maïs » n’est pas prévue).

Il faut cependant noter que la stratégie par défaut de l’interrogation partielle n’implique pas l’utilisation du focalisateur. Ainsi, dans le Corpus Maninka de Référence (consultation du 18 juillet 2016), sur 1128 occurrences du pronom *mùn*, on ne trouve que 126 cas (environ 11%) où il est suivi du focalisateur. Là où le focalisateur suit la proforme interrogative, il s’agit d’une insistance sur la vérité de la présupposition exprimée par la proposition ouverte ; son absence représente un cas

<sup>8</sup> D’ailleurs, le focalisateur ne se combine pas avec la forme emphatique *jónti* ‘qui exactement ?’. La forme *jénétì* qu’on trouve dans les livres de grammaire en N’ko et qui pourrait être analysée comme une fusion de *jôn* + *lè* + *tì*, n’existe pas dans le maninka standard (même si on ne peut pas exclure son existence dans quelques dialectes périphériques).

neutre (soit la présupposition de vérité est absente, soit elle n'est pas vue comme pertinente).<sup>9</sup>

Toutes les proformes interrogatives en question apparaissent normalement dans les groupes nominaux occupant des positions argumentales. La situation est différente pour les proformes *mín* 'où ?' et *dì* 'comment ?' qui, dans le maninka standard ne peuvent pas être suivi du focalisateur (53, 54).

(53) *Dén` wá-nin mín (\*nè) ?*

enfant-ART aller-PTCP.RES où FOC

'Où est-ce que l'enfant est parti ?'

(54a) *Sènɛ` ye ké-la ðì (\*lè) ?*

cultivation-ART BE faire-INF.LA comment FOC

'Comment cultive-t-on ?'

La situation est différente dans certains dialectes maninka, comme celui du Wulada, où le focalisateur accompagne obligatoirement l'adverbe interrogatif de manière (54b).

(54b) *Sènɛ` ye ké-la ðì lè ?*

cultivation-ART BE faire-INF.LA comment FOC

'Comment cultive-t-on ?'

Notons également que dans le dialecte de Kouroussa, cet adverbe apparaît sous une forme *dìyé* qui provient, selon toute probabilité, de la fusion : *\*dì lè > dìyé*.

Mentionnons à ce propos l'étymologie de la forme *mínin*, une variante de *mín* 'où', avancée par Artem Davydov (communication personnelle) : d'après lui, cette forme aussi résulte d'une fusion avec le focalisateur : *\*mín nè > mínin*. Même si cette étymologie est correcte (ce qui est tout à fait probable), la présence originelle du focalisateur dans la position après *mín* semble être non-fonctionnelle et n'a pas d'incidence sur la structure informationnelle de l'énoncé.

Il s'avère que dans des variétés différentes du maninka, la focalisation n'est pas pertinente pour les proformes interrogatives circonstancielles, contrairement aux proformes interrogatives argumentales. Cela ressemble beaucoup à la situation dans la langue abkhaz (une langue de la famille Nord-Caucasienne) où « les questions sur les groupes nominaux argumentaux sont organisées différemment des questions aux

---

<sup>9</sup> Contrairement à la situation en adyghé (une langue de la famille Nord-Caucasienne), où la stratégie focalisée pour une question à constituent est utilisée par défaut, et la stratégie non-focalisée s'avère marquée et s'utilise là où on veut exprimer un doute sur la véracité de la présupposition (Sumbatova 2009).

adverbes »<sup>10</sup> (Sumbatova 2009), ce que Nina Sumbatova explique par l'appartenance des adverbes au complexe verbal.

Autrement dit, deux facteurs sont pertinents pour la focalisation dans les propositions à l'interrogation partielle : le type de proposition ouverte (existence de la présupposition de vérité) et le statut syntaxique de l'opérateur interrogatif (position argumentale ou circonstancielle).

## 6. L'interrogation et le parfait<sup>11</sup>

Comme cela a été remarqué dans (Vydrin 2016), en maninka est attestée une corrélation négative entre l'interrogation et l'aspect parfait (dont l'indice est la marque prédicative *báda*). Dans des contextes pratiquement identiques, là où il s'agit du passé actuel (valeur grammaticale centrale du parfait), on utilise le parfait dans les phrases affirmatives (55a), mais on peut le remplacer par l'aoriste une fois que l'interrogation intervient (55b), et parfois un tel remplacement est obligatoire.

(55a) *Fántà báda jò` sùsu, à yé wá.*  
 Fanta PRF maïs-ART piler 3SG SBJV aller  
 'Fanta a pilé le maïs, qu'elle s'en aille'.

(55b) *Í báda = kà jò` sùsu ?*  
 2SG PRF = AOR maïs-ART piler  
 'As-tu pilé le maïs ?' (question à la fille qui demande l'autorisation de s'en aller).

Le parfait est rigoureusement interdit dans les phrases interrogatives comportant la marque de focalisation *lè*. Cf. l'exemple (56) où dans la phrase affirmative on utilise la construction du parfait, tandis que dans la phrase interrogative comportant une focalisateur et se référant à la même situation, on utilise l'aoriste au lieu de parfait.

(56) *Mùn ké-nin ? — Dén` báda jína` dámun. —*  
 quoi faire-PTCP.RES enfant-ART PRF souris-ART manger

*Dén` kà jína` dámun nè ?!*  
 enfant-ART AOR souris-ART manger FOC

'Qu'est-ce qui s'est passé ? — L'enfant a mangé une souris. — L'enfant a mangé une souris ?!'

<sup>10</sup> « ... questions asking for argument NPs are different from questions asking for adverbials ».

<sup>11</sup> Il n'est pas à exclure que certaines autres corrélations entre l'interrogation et constructions aspecto-temporelles puissent exister ; c'est un domaine à explorer.

## Conclusions

Résumons les particularités des phrases interrogatives en maninka de Guinée dans les grandes lignes.

— typiquement pour les langues mandé, les stratégies de formation des phrases interrogatives en maninka (à la fois celles à questions totales et partielles) ne mettent pas en jeu l'ordre de mots qui reste le même que dans les phrases déclaratives ;

— l'intonation joue un rôle limité dans la formation des énoncés interrogatifs. Elle marque une phrase à question totale (là où cette phrase n'a pas de particules interrogatives modales) ; l'intonation des énoncés questionnant les constituants est la même que celle des énoncés déclaratifs ;

— les proformes interrogatives ont une forte tendance à former leur pluriel par un redoublement coordinatif ;

— l'interrogation des constituants suit des stratégies différentes en relation avec la focalisation, ce qui concerne à la fois les facteurs sémantiques (présence ou absence de la présupposition de vérité de la proposition ouverte) et syntaxiques (la focalisation est pertinente pour les opérateurs interrogatifs argumentaux et ne l'est pas pour les opérateurs interrogatifs circonstantiels) ;

— on observe un rapport entre le critère de la force illocutive et l'aspect verbal en maninka. En particulier, la compatibilité de l'interrogation avec le parfait s'avère limitée (au profit de l'aoriste) ; on peut s'attendre à des corrélations positives et négatives avec d'autres constructions aspectuelles et temporelles.

## Gloses

1, 2, 3	1 <sup>e</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> personne	PFV	perfectif
AOR	aoriste	PL	pluriel
ART	article tonal	POSS	marque possessive (postposition <i>lá</i> )
BE	copule affirmative	PP	postposition polyfonctionnelle
CNTR	contrastif	PRF	parfait
CNTRL	postposition de contrôle	PRIX	suffixe de la quantité pour le prix X
EMPH	emphatique	PROSP	prospectif
FOC	focalisation	PTCP.RES	participe résultatif
FUT	marque prédicative du futur	Q	marque de question générale
GENT	suffixe du nom d'originaire/habitant	Q.PRT	particule d'impatience (dans les question partielles)
INF	infinitif en <i>kà</i>	QUOT	marque quotative
INF.LA	infinitif en <i>-la</i>	REL	relativisateur
INTR	intransitif	SBJV	subjonctif
NEG	négatif	SG	singulier
ORD	suffixe du numéral ordinal	TOP	topicalisateur



### **L'interrogation en maninka de Guinée**

Les stratégies de construction des phrases interrogatives en maninka de Guinée sont analysées, en comparaison avec celles du bambara. La question totale est marquée, par défaut, seulement par une intonation montante ; il existe également plusieurs particules de la question totale qui exprime à même temps des valeurs modales. Les questions partielles sont formées par des proformes interrogatives qui apparaissent strictement *in situ*, sans que la structure syntaxique originelle soit perturbée. La pluralisation de certaines proformes interrogatives se produit par « redoublement à *ní* » (selon le modèle de la construction coordinative) ou par l'adjonction de la marque standard du pluriel, *-lu*. La focalisation dans les constructions interrogatives est étudiée ; il s'avère que la focalisation de la proforme interrogative exprime l'idée de la présupposition de la vérité de la proposition ouverte. Une corrélation négative s'observe entre l'interrogation et la construction verbale du parfait.

**Mots clé:** maninka, malinké, Manding, Mandé, interrogatif, question totale, question partielle, focalisation

### **Вопросительность в гвинейском манинка**

В статье анализируются стратегии построения вопросительных конструкций в гвинейском манинка, в сравнении с бамана. По умолчанию, общий вопрос маркируется восходящей интонацией; существуют также частицы общего вопроса, но они выражают одновременно и дополнительные модальные значения. Высказывания с частными вопросами строятся с помощью вопросительных проформ, которые всегда занимают позицию *in situ*, при этом исходная синтаксическая структура высказывания не подвергается изменениям. Плюрализация некоторых проформ осуществляется «редупликацией на *ní*» (т. е. по модели сочинительной конструкции) или при помощи стандартного плюрального показателя *-lu*. Рассматривается фокализация вопросительной проформы, которая, как выясняется, указывает на пресуппозицию истинности открытой пропозиции. Отмечается отрицательная корреляция между вопросительностью и перфектом.

**Ключевые слова:** манинка, малинке, манден, манде, вопросительность, общий вопрос, частный вопрос, фокализация